

Dominique Rossier (football) et sa nouvelle carrière d'arbitre assistant


« Ça forge un caractère ! »

Ancien footballeur... il a notamment évolué en 2ème ligue avec Beaugard et Courtepin... Dominique Rossier (37 ans) s'est orienté vers l'arbitrage à l'âge de 27/28 ans. « Je ressentais le besoin de me lancer un nouveau défi. » Mais ses plus beaux succès, le Fribourgeois, qui est membre du FC Cressier, les a connus sur la touche en tant qu'arbitre assistant. Ce dimanche, Dominique Rossier officiera pour la 56ème fois en Ligue nationale A à l'occasion du match Lucerne... Zurich.

Qu'est-ce qui vous plaît dans l'arbitrage ?

De mener à bien une partie au cours de laquelle deux équipes se disputent la victoire. Cette tâche est ingrate. Elle forge un caractère. On se fait crier tous les noms d'oiseaux...

Pourquoi avoir abandonné le sifflet pour le drapeau du juge de touche ?

J'étais candidat pour la 1ère ligue, je n'ai pas bénéficié des appuis nécessaires. Une opportunité d'être le juge de touche de Markus Nobs, s'est présentée et je l'ai saisie. Nous avons gravi tous les échelons ensemble : de la 1ère ligue à la LNA. Puis, on m'a décerné l'insigne FIFA (Fédération internationale de football).

Comment attribue-t-on cet insigne FIFA ?

Vous êtes inspecté et vous recevez des notes. Il faut avoir un peu de chance... Lorsque je suis devenu international, nous étions huit candidats pour deux postes.

Depuis quelques années, les « juges de touche » sont des arbitres assistants...

On y tient ! L'assistant participe activement à la direction d'un match. Notre tâche ne se résume pas seulement aux « touches » et aux hors-jeu.

Entretenez-vous de bons contacts avec les entraîneurs ?

Cela dépend des entraîneurs. Les réclamations font partie du jeu. Le fait d'avoir joué au football me permet de mieux les comprendre. Je suis tolérant mais je n'accepte pas la malhonnêteté ! Le plus fair-play des entraîneurs est Alain Geiger du FC Neuchâtel Xamax.

Avez-vous déjà vécu des sorties houleuses...

Une seule fois, c'était à Locarno. L'adversaire avait égalisé lors des arrêts de jeu. Nous avons dû quitter le stade sous escorte policière.

Vous arrive-t-il de vous tromper ?

Bien sûr ! L'erreur est humaine. Tous les arbitres en font. Les joueurs et entraîneurs aussi... La concentration est importante pour commettre le moins de fautes possible !

Vous officiez tous les week-ends. Ce n'est pas évident pour la vie de famille.

J'en sais quelque chose... Je suis séparé de mon épouse Corinne depuis deux ans. L'arbitrage est une des principales raisons de notre rupture après 14 ans de mariage. Je tiens néanmoins à la remercier ainsi que mes deux filles Christel et Stéphanie qui m'encouragent et me soutiennent.

N'y a-t-il pas deux mondes de différence entre les joueurs et les arbitres ?

Oui ! En LNA, un assistant reçoit une indemnité de 400 francs par match et le remboursement des frais de déplacement. L'arbitre principal perçoit une indemnité de 800 francs. Certains clubs nous invitent à Fribourg manger après le match.

N'est-ce pas là le commencement de la corruption ?

Non ! (rires). Ces clubs le font avec tous les arbitres. La corruption n'existe pas dans le football suisse.

Propos recueillis par Alain Thévoz

15.10.1999